Narcisse Praz, auteur, metteur en scène

Autor(en): **Michelet, Maurice / Praz, Narcisse**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **35 (2008)**

Heft 141

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-245341

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NARCISSE PRAZ, AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE

Maurice Michelet, Sion (VS), novembre 2008

Narcisse Praz est sans aucun doute plus connu pour ses publications en français (roman, essai, théâtre) que pour sa production théâtrale en patois de Nendaz. Il a néanmoins écrit une vingtaine de saynètes et pièces dès le milieu des années 70. Rencontre.

1. Pourquoi t'es-tu mis à écrire des pièces et saynètes en patois?
Vers le milieu des années 70, je venais de terminer «L'auto-vivisection d'un mouton retourné», autobiographie de près de 1000 pages. J'étais saturé de l'écriture. L'envie de changer de genre et de décompresser m'a donné l'idée d'écrire en patois. J'avais appris aussi l'existence, au niveau romand, d'un concours pour des productions en patois. Le patois me laissait toute la liberté de grammaire et d'orthographe. Je me sentais libre, je pouvais tout inventer. Ce fut ma première pièce *«Hla dû trabetsë»* (*trabetsë*, claie sur laquelle on saignait le cochon). J'y ai obtenu un prix, le «Goncourt du patois», en quelque sorte. Elle traitait de la Suisse des années 1800, celle qui voyait radicaux et conservateurs se disputer à mort, avec des crimes et des drames. L'histoire se déroulait dans le val de Bagnes où des séances initiatiques avaient soi-disant lieu (boire le sang des adversaires égorgés sur le *trabetsë* par exemple). Une femme qui a vécu la scène se réfugie à Nendaz. Elle y subit les pressions de personnes qui ont aussi eu vent de ces pratiques. L'histoire se termine bien. Elle aura des enfants et une grande descendance. Sur les conseils de mon frère, je n'ai jamais mis en scène cette pièce, à cause des rapprochements possibles. A ce moment, Philippe Cartoblaz, président de la Chanson de la Montagne, me contacte pour écrire des saynètes animant leur concert. Puis ce furent les premières pièces de théâtre interprétées par la troupe des *Camëntran*.

2. Y a-t-il un genre théâtral qui convient au patois?
Non, la difficulté provient plutôt du manque de mots dans notre parler local pour expliquer les sentiments, pour parler des choses abstraites, alors qu'il y a pléthore pour le concret. J'ai cependant écrit plus de comédies, car le théâtre doit rester un divertissement.

3. Pourrais-tu écrire une pièce sur un thème actuel, la dernière déconfiture financière par exemple?
Bien sûr, mais nous aurions le même problème que les éminents spécialistes qui n'ont que des mots anglais pour s'exprimer. Déjà que le patois se francise, si en plus il faut y introduire des anglicismes.

4. Narcisse Praz, libre penseur, peut-il ou cherche-t-il à faire passer ses idées par le théâtre en patois?
Non et c'est une autocensure volontaire à chaque pièce. Je souffre, mais mon intention n'est pas de provoquer, ce n'est pas le lieu.

5. Y a-t-il des sujets tabous?
Non, mais il faut être attentif aux sobriquets, aux noms de famille, aux prénoms utilisés. Le Nendard est susceptible.

6. Un souvenir piquant!
A Saclentse, nous interprétions *«É vève blantse»*, drame local en pleine époque napoléonienne. Au moment le plus poignant, le public décroche de gros éclats de rires. Un Africain, très noir, vacher dans une étable voisine, se rendait à son travail et passait sur le chemin en face des spectateurs. J'étais souffleur, je ne voyais rien et ne comprenais rien à ce qui se déroulait.

7. Narcisse Praz, de Beuson, qui écrit pour l'A Cobva de Conthey, pourquoi?
Ici, j'ai trouvé le soleil qui me manquait à Beuson. Les responsables de l'A Cobva m'ont approché et c'est le début d'une collaboration amicale dans l'intérêt du patois. Une première pièce a été présentée avec succès en septembre dernier *(A chocô, i moûndo à veryâ a bôa)*.

8. La prochaine pièce?
Elle est prête et sera interprétée en 2009 par l'A Cobva. Je ne te donne que le titre «Nostradametta» (titre d'une de mes anciennes pièces, mais le thème est différent).

Merci Narcisse pour ces riches propos.

Ma choplé dèquye ét arouâ û choey. Dominique Charbonnet, Marie-Paule Praz et Fifine, à Nendaz. Photo Francine Conti.